

SOURCES CHRÉTIENNES

*Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.*

*Directeur : C. Mondésert, s. j.*

N° 37 bis

ORIGÈNE

HOMÉLIES  
SUR LE CANTIQUE  
DES CANTIQUES

INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

DE

Dom Olivier ROUSSEAU, o. s. b.

2<sup>e</sup> ÉDITION

Deutsches Seminar  
Abteilung für Sprache und Ältere Literatur  
Universität Freiburg i. Br.

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS

1966

B 13 37

## PROLOGVS<sup>1</sup>

BEATISSIMO PAPAE DAMASO HIERONYMVS.

Origenes, cum in ceteris libris omnes uicerit, in Cantico Canticorum ipse se uicit. Nam decem uoluminibus explicitis, quae ad uiginti usque uersuum milia paene perueniunt, primum septuaginta interpretes, deinde Aquilam, Symmachum, Theodotionem et ad extremum quintam editionem, quam in Actio litore inuenisse se scribit, ita magnifice aperteque disseruit, ut mihi uideatur in eo completum esse, quod dicitur: *Introduxit me rex in cubiculum suum*<sup>2</sup>.

Itaque illo opere praetermisso, quia ingentis est otii, laboris et sumptuum tantas res tam digne in latinum transferre sermonem, hos duos tractatus, quos in morem cotidiani eloquii *paruulis* adhuc lactantibusque composuit, fideliter magis quam ornate interpretatus sum, gustum tibi sensuum eius, *non cibum* offerens, ut animaduertas, quanti sint illa aestimanda quae magna sunt, cum sic possint placere quae parua sunt.

Prooem. a. Cant. 1, 11

1. Le texte reproduit ci-après est celui de Baehrens, au t. VIII de l'édition d'Origène des *GCS* (Leipzig, 1925), qui comprend également, à la suite des homélies, la traduction de Rufin de quatre livres du grand Commentaire d'Origène sur le Cantique.

2. Jérôme s'explique sur cette louange dans sa lettre à Pammachius et Océanus (*Épil.* 84, *PL* 22, 744), à l'époque où, à la suite de sa dispute avec Rufin, il était lui-même devenu adversaire d'Origène: « Laudavi interpretem, non dogmatisten ». Rufin n'a pas manqué de rappeler l'éloge: « Frater et collega noster... cum homilias duas de Cantico Canticorum in latinum transtulisset ex graeco, ita... ornate... praefatus est, ut cuius legendi Origenem... desiderium commoveret... adserens eum quod, cum in ceteris libris omnes vincat, in Cantico Canticorum ipse se uicerit » (Préf. à la traduction du *De Principiis*, éd. Koetschau, p. 3, 6 s.).

## PROLOGUE<sup>1</sup>

JÉRÔME AU BIENHEUREUX DAMASE, PAPE.

Alors qu'il a dépassé tous les écrivains dans ses autres œuvres, Origène, dans le Cantique des Cantiques, s'est surpassé lui-même<sup>2</sup>. Car en dix volumes bien comptés, où sont contenues près de vingt mille lignes, il en a magnifiquement et clairement disserté. Il l'a fait tout d'abord selon la version des Septante, ensuite d'après celle d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion, et enfin d'après une cinquième version, qu'il a trouvée, dit-il, sur le rivage d'Actium<sup>3</sup>. Il semble vraiment que se soit accomplie en lui cette parole: « Le roi m'a introduit dans son appartement ».

Mais j'ai laissé de côté cette œuvre qui demanderait trop de temps, de travail et de force pour être dignement traduite en latin, et je me suis mis à traduire, avec plus de fidélité que d'ornement, ces deux petits traités. Origène les a composés dans la langue de tous les jours, pour des enfants « encore à la mamelle<sup>4</sup> ». Plutôt qu'une vraie nourriture, c'est un avant-goût de son interprétation que je t'offre ici. Tu pourras ainsi, en savourant ce petit ouvrage juger de la valeur du grand.

3. On sait qu'Origène s'était appliqué à rechercher une intelligence aussi parfaite que possible de la Bible en comparant toutes les versions grecques qu'il avait mises en regard du texte hébreu dans ses *Hexaples*. Ceux-ci comprenaient quatre versions grecques (Septante, Aquila, Symmaque et Théodotion) et parfois une cinquième, même une sixième pour les psaumes. C'est de cette cinquième qu'il est question ici. Origène l'avait trouvée, d'après ce que nous en dit une phrase de lui publiée par S. Mercati (*D'alcuni frammenti esaplati sulla V<sup>a</sup> e VI<sup>a</sup> edizione greca della Bibbia*, dans *Studi e Testi*, 5, 29, Rome, 1901, p. 29 s.), à Nicopolis près d'Actium: Ε' (la V<sup>e</sup>) έκδοσις ἢ εὐρον ἐν Νικοπόλει τῆ πρὸς Ἀκτίαις.

4. Le grand Commentaire est écrit, au contraire, comme le dit Origène en son prologue, non pour ceux qui sont encore des enfants « qui lacte in Christo aluntur », mais pour ceux qui se nourrissent de « solidus cibus » (éd. Baehrens, p. 62). Allusion à la parole de saint Paul: « Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, car vous ne pouvez la supporter » (*I Cor.*, 3, 2).

# HOMILIAE IN CANTICVM CANTICORVM

## HOMILIA PRIMA

In exordium Cantici Canticorum usque ad eum locum,  
in quo ait :

*quoadusque rex in recubitu suo.*

1. Quomodo didicimus per Moysen esse quaedam non solum sancta, sed et *sancta sanctorum*<sup>a</sup>, et alia non tantum sabbata, sed et *sabbata sabbatorum*<sup>b</sup>, sic nunc quoque docemur scribente Solomone esse quaedam non solum cantica, sed et *cantica canticorum*<sup>c</sup>.

Beatus quidem et is, qui ingreditur in sancta, sed multo ille beatior, qui ingreditur in *sancta sanctorum*. Beatus, qui sabbata sabbatizat, sed beatior, qui sabbatizat *sabbata sabbatorum*. Beatus similiter et is qui intelligit cantica et canit ea — nemo quippe nisi in sollemnitatibus canit —, sed multo beatior qui canit *cantica canticorum*.

1, c. LXX : Ἄσμα ἁσμάτων ὃ ἐστὶν τῷ Σαλωμών.

1, a. Ex. 26, 34 || b. Lévi. 16, 31 || c. Cant. 1, 1

1. Le grand Prêtre seul pouvait entrer une fois par an dans le Saint des Saints (*Héb.* 9, 7).

2. Le Sabbat des Sabbats signifie l'année du grand jubilé, qui arrivait tous les cinquante ans (*Lév.* 25, 8). Elle est ainsi appelée par les Septante, qui ont traduit littéralement ce que la Vulgate a appelé : « Sabbatum requiectionis » — sabbat veut dire repos — par Σάββατα Σαββάτων. Cette expression a été également employée telle quelle par quelques Pères latins, se référant soit aux Septante, soit à d'anciennes versions latines du *Lévitique*, soit au texte même d'Origène traduit par saint Jérôme. Cf. par ex. saint HILAIRE, *Prol. in Psalm.* (CSEL, XXII, p. 10-12) : « In quinquagesima in

# HOMÉLIES SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES

## PREMIÈRE HOMÉLIE

Depuis le début du Cantique jusqu'à l'endroit où il est dit : « Alors que le Roi était dans son repos ».

**Le chant du Cantique.** 1. Nous avons appris par Moïse qu'il qu'il y a non seulement le Saint, mais aussi le « Saint des Saints<sup>a</sup> », et non seulement le Sabbat, mais aussi le « Sabbat des Sabbats<sup>b</sup> ». De même apprenons-nous par Salomon qu'il y a non seulement des cantiques, mais aussi le « Cantique des Cantiques<sup>c</sup> ».

Heureux sans doute celui qui entre dans le Saint, mais bien plus heureux celui qui entre dans le Saint des Saints<sup>1</sup>. Heureux celui qui célèbre le Sabbat, mais plus heureux celui qui célèbre le Sabbat des Sabbats<sup>2</sup>. Heureux également celui qui comprend les cantiques et les chante — personne, en effet, ne chante qui ne soit en fête — mais bien plus heureux celui qui chante le Cantique des Cantiques<sup>3</sup>.

quo est Sabbata Sabbatorum, secundum Jubilaei anni praeformationem, peccatorum remissio sit constituta ». (On a souvent considéré ce commentaire de saint Hilaire sur les psaumes comme un arrangement de celui d'Origène perdu). — Sur les formules à redoublement chez Origène, cf. H. DE LUBAC, *Histoire et Esprit*, p. 310.

3. On peut rapprocher utilement l'ascension des cantiques exposée par Origène de l'apparition du « cantique nouveau » que Clément d'Alexandrie suscite au début de son *Protreptique* (SC 2, p. 44 s.), et qui, chanté par le Verbe, éclipe par son éclat tous les chants païens : « Il chante, non pas selon le mode de Téapandre, ou de Capion, encore moins selon les modes phrygien, ou lydien, ou dorien, mais selon le mode de la nouvelle harmonie τῆς καινῆς ἁρμονίας, qui porte le nom de Dieu, il chante le chant nouveau des Lévites (τὸ ἄσμα τὸ καινὸν τὸ λευιτικόν) ». Cf. aussi *ibid.*, p. 48.

Origène.

Et sicut is, qui ingreditur in sancta, pluribus adhuc indiget, ut ualeat introire in *sancta sanctorum*, et qui sabbatum celebrat, quod a Deo populo constitutum est, multa adhuc necessaria habet, ut agat *sabbatum sabbatorum*, eodem modo difficile reperitur, qui omnia quae in scripturis continentur cantica peragrans, ualeat ascendere ad *cantica canticorum*.

Egredi te oportet ex *Aegypto*<sup>d</sup> et egressum de terra Aegypti pertransire *mare rubrum*, ut possis primum *canticum canere dicens : Cantemus Domino ; gloriose enim magnificatus est*<sup>e</sup>. Licet autem primum dixeris canticum, adhuc longe es a *cantico canticorum*. Perambula terram deserti spiritaliter, donec uenias ad *puteum quem foderunt reges*, ut ibi secundum *canticum*<sup>f</sup> canas. Post haec ueni ad uiciniam sanctae terrae, ut super Iordanis ripam constitutus cantes *canticum*, Moysi dicens : *Attende caelum, et loquar ; et audiat terra uerba oris mei*<sup>g</sup>. Rursum habes necessarium ut milites sub Iesu et terram sanctam hereditate possideas et apis tibi prophetet apisque te iudicet — *Debora* quippe apis interpretatur —, ut possis et illud carmen, quod in Iudicum libro<sup>h</sup> continetur, edicere. Ad Regnorum deinceps uolumen adscendens ueni ad *canticum*, quando *Dauid fugit de manu omnium inimicorum suorum et de*

1, d. Ex. 13, 3-8 || e. Ex. 15, 1 || f. Nomb. 21, 17 || g. Deut. 32, 1 || h. Jug. 5, 2

1. L'idée d'Origène est ici que, pour entrer dans le Saint, comme pour célébrer le sabbat, il suffit d'être Juif, de faire partie du peuple de Dieu ; pour avoir part au grand jubilé, il faut atteindre le temps voulu, qui n'arrive que deux fois en un siècle, et pour entrer dans le Saint des Saints, il faut être grand Prêtre.

2. Sur l'échelle des cantiques, cf. Introd., p. 31 s.

3. « Sortir d'Égypte » signifie à la fois quitter l'esclavage de Satan et entrer dans la vie mystique (cf. Introd., p. 32). Les termes employés par Origène « sortir » (egredi), « traverser » (pertransire), « cheminer » dans le désert (perambulare), « lutter » (militare), désignent des actes différents de la vie spirituelle, tous préparatoires au chant du Cantique des Cantiques.

4. Ce cantique des puits, parce qu'il est trop court, a dit Verecundus — de nos jours, ce serait l'inverse — n'est pas utilisé dans la psalmodie, et

Celui qui entre dans le Saint, il s'en faut de beaucoup pour qu'il soit en état de pénétrer dans le Saint des Saints ; celui qui célèbre le Sabbat, institué pourtant par le Seigneur pour son peuple, a besoin de beaucoup encore pour célébrer le Sabbat des Sabbats ; pareillement il ne se trouvera pas sans peine, l'homme qui, se frayant un chemin à travers tous les cantiques que contiennent les Écritures, aura la force de s'élever jusqu'au Cantique des Cantiques<sup>1</sup>.

**L'échelle** Il te faut sortir de l'Égypte<sup>d</sup> et, sorti de la terre d'Égypte, traverser **des Cantiques**<sup>2</sup>. la mer Rouge, pour pouvoir chanter le premier cantique en disant : « Chantons au Seigneur, car il a été glorieusement magnifié<sup>e</sup>. » Quoique tu aies prononcé le premier cantique, tu es loin encore du Cantique des Cantiques. Chemine spirituellement sur la terre du désert, jusqu'à ce que tu arrives au puits qu'ont creusé des rois, pour y chanter le second cantique<sup>f</sup><sup>4</sup>. Viens-en ensuite aux confins de la terre sainte, pour entonner, debout sur la rive du Jourdain, le cantique de Moïse, en disant : « Cieux, soyez attentifs et je parlerai, et que la terre entende les paroles de ma bouche<sup>g</sup>. » Tu devras alors lutter sous les ordres de Jésus, fils de Navé<sup>5</sup>, et posséder en héritage la terre sainte ; il faudra que l'Abeille prophétise pour toi et te juge, — car Débora signifie abeille — et que tu puisses prononcer aussi ce cantique qui est contenu dans le Livre des Juges<sup>h</sup><sup>6</sup>. Après cela, tu monteras au Livre des Rois, et tu en viendras au cantique où David

est très peu connu des fidèles (*Commentariorum super Cantica libri IX*, éd. Pitra. *Spicileg. solesm.*, t. VI, p. 1-2). Il est au contraire très important pour Origène, qui l'a commenté abondamment dans son homélie XII sur les Nombres (cf. Introd., p. 33), lui qui avait une prédilection marquée pour les puits. Cf. ORIGÈNE, *Homélies sur la Genèse*, SC 7, p. 124, note.

5. Littéralement « avec Jésus » (Josué = Jésus).

6. Abeille est synonyme de diligence, de travail et de lutte. Après la traversée du désert, le dégoût de l'aridité, la tentation du murmure — « perambula terram deserti spiritaliter » —, dans la terre promise, le fidèle deviendra combattant pour y exterminer des peuples, c'est-à-dire nos vices. C'est pourquoi l'abeille prophétise ici, et reconforte le voyageur par le suc de son miel. Cf. sur Débora-Abeille, l'homélie V sur le Livre des Juges (éd. Baehrens, t. VII, p. 493).

manu Saul et dixit : Dominus, firmamentum meum et fortitudo mea et refugium meum et liberator meus <sup>1</sup>. Perueniendum tibi est ad Esaïam, ut cum illo dicas : Cantabo canticum dilecto uineae meae <sup>1</sup>.

Et cum uniuersa transieris, ad altiora conscende, ut possis anima decora cum sponsa et hoc canere canticum canticorum.

Quod ex quot personis constet, incertus sum. Orantibus autem uobis et reuelante Deo quattuor in his mihi uideor inuenire personas, uirum et sponsam, cum sponsa adulescentulas, cum sponso sodalium greges. Alia dicuntur a sponsa, alia a sponso, nonnulla a iuenculis, quaedam a sodalibus sponsi. Congruum quippe est, ut in nuptiis adulescentularum sit multitudo cum sponsa, iuuenum turba cum sponso.

Haec omnia noli foris quaerere, noli extra eos qui praedicatione euangelii sunt saluati <sup>k</sup>. Christum sponsum intellige, ecclesiam sponsam sine macula et ruga, de qua scriptum est : *Vt exhiberet sibi gloriosam ecclesiam non habentem maculam neque rugam aut aliud quid eorum, sed ut sit sancta et immaculata* <sup>1</sup>. Eos uero, qui, cum sint fideles, non sunt tamen istiusmodi, quales sermo praefatus est, sed iuxta modum quendam adepti uidentur salutem, animas animaduerte credentium et adulescentulas esse cum sponsa. Angelos uero et eos, qui *peruenerunt in uirum perfectum* <sup>m</sup>, intellige uiros esse cum sponso. Vide igitur mihi

1, i. II Sam. 22, 2 || j. Is. 5, 1 || k. I Cor. 1, 21 || l. Éphés. 5, 27 || m. Éphés. 4, 13

1. Origène fait précéder de la prière toute illumination de vérité. Cf. *Introd.* p. 33.

2. Le mot *greges*, choquant ici au pluriel, se justifie peut-être par l'application du terme aux deux catégories (jeunes filles et jeunes gens) dans le texte grec.

3. C'est-à-dire arrivés à l'état de perfection (*anima decora*), capables de chanter le Cantique des Cantiques.

4. En grec πιστικῶν s'opposant à γνωστικῶν.

5. Sur l'importance des anges dans la doctrine d'Origène, cf. J. DANIELOU,

échappe aux mains de tous ses ennemis et à la main de Saül, et dit : « Le Seigneur est mon soutien, ma force, mon refuge et mon libérateur <sup>1</sup>. » Puis il faudra parvenir en Isaïe pour dire avec lui : « Je chanterai au Bien-Aimé le cantique de ma vigne <sup>1</sup>. »

Et lorsque tu les auras tous dépassés, tu monteras plus haut encore, afin que tu puisses, âme désormais rayonnante de beauté, chanter aussi avec l'Épouse ce Cantique des Cantiques.

**Les personnages du Drame.** Ce cantique, 'combien comporte-t-il de rôles ? Cela ne m'apparaît pas clairement. Grâce à vos prières <sup>1</sup>, et

selon ce que Dieu me permet d'entrevoir, il me semble y découvrir quatre personnages : l'Époux et l'Épouse ; avec l'Épouse, des jeunes filles, avec l'Époux, un groupe de compagnons <sup>2</sup>. Certaines paroles sont dites par l'Épouse, certaines par l'Époux ; quelques-unes par les jeunes filles, d'autres par les compagnons de l'Époux. Car il convient que, dans une noce, l'Épouse ait son cortège de jeunes filles, et l'Époux son entourage de jeunes gens.

**Application spirituelle des personnages.**

Tout ceci, ne va pas le chercher au dehors, hors de ceux qui ont été sauvés par la prédication de l'Évangile <sup>k</sup>. Reconnais dans l'Époux, le Christ, dans l'Épouse sans tache ni ride, l'Église de qui il a été écrit : « Pour la faire paraître devant Lui, cette Église, glorieuse, sans tache ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée <sup>1</sup>. » Quant à ceux qui, bien que fidèles, ne sont pas encore tels que la parole de l'Écriture vient de le dire <sup>3</sup>, mais semblent avoir fait quelques progrès sur le chemin du salut, considère en eux les âmes des croyants <sup>4</sup>, et identifie-les aux jeunes filles du cortège de l'Épouse ; tandis que les anges <sup>5</sup> et ceux qui sont arrivés à l'état d'homme parfait <sup>m</sup>, vois-y les jeunes hommes avec l'Époux.

Origène, 1948, I, III, ch. II, Angéologie. Du même : *Les Anges et leur Mission*, d'après les Pères de l'Église, Chevetogne 1952, passim. Voir aussi S. BERTENCOURT, *Doctrina ascetica Origenis (Studia Anselmiana, XVI)*, passim.

quattuor ordines, unum et unam, duos choros inter se continentes, sponsam canere cum iuueniculis, sponsum canere cum sociis.

Et cum haec intellexeris, audi *canticum canticorum* et festina intelligere illud et cum sponsa dicere ea, quae sponsa dicit, ut audias, quae audiuit et sponsa. Si autem non potueris dicere cum sponsa, quae dixit sponsa, ut audias ea, quae dicta sunt sponsae, festina uel cum sponsi sodalibus fieri. Porro si et illis inferior es, esto cum adolescentulis, quae in sponsae deliciis commorantur.

Haec quippe in hoc libro, fabula pariter et epithalamio, sunt personae; ex quo et gentiles sibi epithalamium uindicarunt et istius generis carmen assumptum est, epithalamium siquidem est canticum canticorum.

Primum sponsa orat et statim in mediis precibus auditur. Videt praesentem sponsum, uidet adolescentulas suo comitatu copulatas. Deinde respondet ei sponsus et post sponsi eloquia, dum ille pro eius patitur salute, respondent sodales, *donec sponsus sit in recubitu et a passione consurgat, se quaedam sponsae* <sup>a</sup> ornamenta facturos.

2. Verum iam ipsa uerba ponenda sunt, in quibus primum uox sponsae deprecantis auditur. *Osculetur me ab*

1, n. Cant. 1, 11

1. Dans la tragédie grecque, le coryphée, outre son rôle de chef de chœur, remplissait aussi l'office de personnage, puisqu'il dialoguait avec la scène. L'Époux et l'Épouse sont à la fois ici personnages et coryphées.

2. Le sens que nous donnons à cette phrase assez obscure repose et sur le contexte et sur l'idée de beaucoup de Pères qui veulent voir dans la sagesse de Salomon ou même de Moïse l'ancêtre de toutes les philosophies. Origène s'est exprimé lui-même très clairement à ce sujet au prologue de son grand Commentaire (éd. Baehrens, p. 75, 23 s.) : « Haec ergo (à propos des trois sagesse), ut mihi videtur, sapientes quique Graecorum sumpta a Salomone, utpote qui aetate et tempore longe ante ipsos ea per Dei spiritum didicisset, tanquam propria inventa protulerunt ». Cf. pour la même idée Josselyn, Πρὸς Ἑλλήνας, II, 168, 257; TATIEN, *Or. ad Graecos*, 31, 36-40 (PG 6,

Quatre éléments du drame : les deux personnages, l'Époux et l'Épouse, et deux chœurs harmonieusement accordés, l'Épouse chantant avec les jeunes filles, et l'Époux avec les compagnons <sup>1</sup>.

Ceci compris, écoute le Cantique des Cantiques, et hâte-toi de le pénétrer et de répéter avec l'Épouse ce que dit l'Épouse, pour pouvoir entendre ce que l'Épouse elle-même a entendu. Mais si tu ne peux dire avec elle ce qu'a dit l'Épouse, préoccupé d'entendre ce qui lui a été dit, hâte-toi au moins de te joindre aux compagnons de l'Époux. Que si ces paroles te dépassent encore, tiens-toi avec les jeunes filles qui sont dans les bonnes grâces de l'Épouse.

#### Scénario de l'Épithalame.

Tels sont les personnages en ce livre, à la fois drame scénique et épithalame. Depuis que les païens l'ont connu, ils ont adopté aussi l'Épithalame, — c'est ici qu'ils l'ont emprunté — ; le Cantique des Cantiques est en effet l'épithalame (par excellence) <sup>2</sup>.

C'est tout d'abord l'Épouse qui demande : et aussitôt, elle est entendue en pleine prière. Elle voit l'Époux en sa présence ; elle voit les jeunes filles qui se sont jointes à son propre cortège. Puis, c'est l'Époux qui lui répond : et après les paroles de l'Époux, pendant que celui-ci souffre pour la sauver, les compagnons de l'Époux répondent qu'ils vont préparer des parures pour l'Épouse, jusqu'à ce que l'Époux soit dans son repos, et jusqu'à ce qu'il relève de ses souffrances <sup>a</sup>.

#### Les baisers des Époux.

2. Mais citons ici les paroles mêmes dans lesquelles se fait entendre la première fois la voix de l'Épouse en prière.

879) ; THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *A Autolyceus*, L. III, 16 (SC 20, p. 237 s.) ; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromate I* (SC 30, p. 173). — L'Épithalame ou cantique nuptial, genre littéraire très répandu chez les anciens, était chanté à la porte des nouveaux époux. Plusieurs pièces célèbres de la littérature antique, comme le poème d'Hésiode sur les noces de Thétis et de Pélée, et celui de Théocrite pour Ménélas et Hélène, portent ce nom. Dans l'Écriture, deux pièces, le ps. 44, *Eruclavit cor meum*, et le Cantique des Cantiques sont considérés comme des épithalames.

*Confirmate me in unguentis*<sup>h</sup>. Vnus de interpretibus posuit ἐν οἰνάνθη. Haec autem sponsa loquitur *Stipate me in malis*<sup>i</sup>. In quibus malis? *Vt malum in lignis silvae, ita fratruelis meus in medio filiorum*. Idcirco *in malis eius stipate me, quia uulnerata caritatis ego*<sup>j</sup>. Quam pulchrum est, quam decorum a caritate uulnus accipere! Alius iaculum carni amoris excepit, alius terreno cupidine *uulneratus* est; tu nuda membra tua et praebe te *iaculo electo*, iaculo formoso, siquidem Deus sagittarius est. Audi Scripturam de hoc eodem *iaculo* loquentem, immo, ut amplius admireris, audi ipsum *iaculum*, quid loquatur: *Posuit me ut sagittam electam, et in pharetra sua seruauit me. Et dixit mihi: Magnum tibi est hoc, uocari puerum meum*<sup>k</sup>. Intellige *sagitta* quid dicat et quomodo a Domino sit *electa*. Quam beatum est hoc *iaculo uulnerari*! Hac *sagitta* fuerant *uulnerati* illi,

h. LXX: Στηρίσατέ με ἐν μύροις,  
i. LXX: στοιβάσατέ με ἐν μήλοις,  
j. LXX: ὅτι τετραωμένη ἀγάπης ἐγώ.

h. Cant. 2, 5 || i. Cant. 2, 5 || j. Cant. 2, 5 || k. Is. 49, 2.6

1. C'est-à-dire dans la fleur de la vigne. L'extrait d'Origène cité par Procope (cf. Baehrens, grand Commentaire, p. 191, 27) attribue cette traduction à Symmaque. Le texte hexaplaire de Symmaque dit ἐν ἄνθει; celui d'Aquila: στηρίσατέ με οἰνάνθων (PG 17, 1576 A). Dans ce même extrait, Origène donne encore une autre variante; ἐν ἀμύροις « dans les buissons sans odeur », ce qui lui permet de varier son interprétation. — Cf. l'interprétation de Rufin (Baehrens, 192).

2. Il est difficile de rendre en français cette image étrange. Les hébraïstes traduisent: ranimez-moi avec des pommes (Buzy et Robert); les Septante et Origène ont στοιβάσατέ με ἐν μήλοις (entassez-moi dans...), ce que saint Jérôme a traduit *stipate me malis*; Symmaque avait traduit περικυλώσατε « enveloppez-moi ». Nous avons préféré mettre une expression intermédiaire: « soutenez-moi », dans le sens de « soutenir en entourant ».

3. L'idée du « dénuement » (au sens actif), rapprochée souvent de celle de combat est fréquente dans la littérature ascétique ancienne. Porphyre la mentionne dans son *De Abstinencia*, I: « Il faut donc nous dépouiller de nombreuses tuniques. Tout d'abord nous devons abandonner cette tunique visible et charnelle. Ensuite nous devons quitter les tuniques dont nous avons été revêtus intérieurement, et qui viennent tout de suite après les tuniques de peau (curieux rappel, chez un païen, de Gen. 3, 21), et, dépouillés

**La blessure d'amour.** « Confirmez-moi dans les parfums<sup>h</sup> ». Un des traducteurs a mis ἐν οἰνάνθη<sup>i</sup>. Mais l'Épouse répond ceci: « Soutenez-moi avec des pommes<sup>j</sup>. » Quelles pommes? « Comme la pomme au milieu des arbres de la forêt, ainsi mon bien-aimé au milieu des fils ». C'est pourquoi: « Soutenez-moi donc avec ses pommes, parce que je suis blessée de charité<sup>j</sup>. » Que c'est beau, que c'est noble de recevoir des blessures de la charité! L'un reçoit les traits de l'amour charnel, un autre est blessé par une passion terrestre; quant à toi, dénude tes membres<sup>3</sup>, et présente-toi à la flèche de choix, à la flèche toute belle, car c'est Dieu qui en est l'archer<sup>4</sup>. Écoute l'Écriture qui te parle de cette même flèche; bien plus, émerveille-toi davantage; écoute ce que dit la flèche elle-même: « Il m'a posée comme une flèche de choix, et il m'a gardée dans son carquois. Et il m'a dit: C'est une grande chose que d'être appelé mon enfant<sup>k</sup>. » Comprends ce que veut dire la flèche, et comment elle a été choisie par le Seigneur. Comme c'est heureux d'être blessé par cette flèche! C'est par cette flèche qu'ont été blessés ceux qui s'entretenaient entre eux en disant: « Notre

de tout vêtement, entrons dans le stade pour y combattre les combats olympiques de l'âme. Le commencement de la lutte est de se dévêtir, et il n'est permis de combattre que si l'on est nu » (éd. Nauck, dans la *Bibliotheca script. Graec. et Rom. Teubneriana*, 1886, p. 109). Cf. aussi sur la nudité de l'âme, du même, Lettre *ad Marcellam* (*ibid.*, p. 295, 33). — Dans la littérature ascétique chrétienne, ce « dénuement » sera un rappel de la préparation au martyre.

4. La « blessure d'amour », point de départ d'un développement célèbre chez les auteurs mystiques, est longuement expliquée par Origène au prologue du grand Commentaire. « Sicut dicitur carnalis amor, quem et Cupidinem poetae appellarunt, secundum quem qui amat in carne seminatur... ita est et quidam spiritalis amor, secundum quem ille interior homo (cf. *Introd.* p. 23) amans, in spiritu seminatur... Amore autem et cupidine caelestis agitur anima, cum perspecta pulchritudine et decore Verbi Dei speciem eius admiraverit et ex ipso telum quoddam et vulnus amoris acceperit », p. 66-67. (Cf. aussi p. 194). Cf. aussi, sur l'application du *gladius acutus* à la blessure d'amour du Cantique, *Comm. in Joann.*, I, 32 (éd. Preuschen, IV, p. 41, 4 et s.). Sur la flèche, cf. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *In Cant. Hom.* 4; PG 44, 852-853 (cf. VON BALTHASAR, *Présence et Pensée*, Paris, 1942, p. 129).

5. Le missel romain (Introit du 24 juin), conformément à la tradition patristique, applique ce texte à saint Jean-Baptiste, l'ami de l'Époux par excellence, qui le précède comme la flèche le chasseur.

qui inter se inuicem conferebant dicentes : *Nonne cor nostrum ardens erat in uia, cum aperiret nobis scripturas* <sup>1</sup> ? Si quis sermone nostro, si quis scripturae diuinae magisterio *uulneratur* et potest dicere quia *uulnerata caritatis ego, hunc et illud forsitan sequitur. Quid forsitan dico ? Manifestam promo sententiam.*

9. *Sinistra eius sub capite meo, et dextera eius complexabitur me* <sup>a</sup>. Habet et *sinistram* et *dexteram* sermo Dei ; sapientia, cum pro intellectus uarietate sit multiplex <sup>b</sup>, in subiacenti una est. Ipse Solomon de *laeua* et *dextera* sapientiae docuit dicens : *Longitudo enim et anni uitae in dextera eius, in sinistra autem illius diuitiae et gloria* <sup>c</sup>. Igitur *laeua eius sub capite meo*, ut me faciat requiescere, et *bracchium sponsi fiat ceruical meum* et reclinetur animae principale super sermonem Dei. *Laeua eius sub capite meo*. Non tibi expedit habere *ceruicalia*, quae lamentatio sequitur. In Ezechiel scriptum est : *Vae iis, quae consuunt ceruicalia sub omni cubito manus* <sup>d</sup> ! Noli consuere *ceruicalia*, noli *capiti* aliunde requiem quaerere, habet sponsi *laeuam sub capite tuo* et dic : *Laeua eius sub capite meo*. Quam cum habueris, omnia tibi, quae sunt in *laeua* tribuentur ; dices quippe : *In sinistra autem eius diuitiae et gloria. Et dextera eius complexabitur me*. Totum te sponsi *dextera complectatur. Longitudo quippe et anni uitae in dextera eius* <sup>e</sup> et ob id *longae uitae et multorum dierum eris*

9, a. LXX : Εὐώνυμος αὐτοῦ ὑπὸ τὴν κεφαλὴν μου, καὶ ἡ δεξιὰ αὐτοῦ περιλήμψεται με.

8, 1. Lc 24, 32

9, a. Cant. 2, 6 || b. Sag. 7, 27 || c. Prov. 3, 16 || d. Éz. 13, 18 || e. Prov. 3, 16

1. Saint Irénée avait appliqué au Père, en parlant des personnes divines, la comparaison des « mains », pour le Fils et l'Esprit-Saint. Cette idée qui lui est devenue très familière à partir du Livre IV de l'*Adv. Haeres* (cf. les citations dans J. LEBRETON, *Histoire du Dogme de la Trinité*, II, p. 579), et qu'on

cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, en chemin, lorsqu'il nous expliquait les Écritures <sup>1</sup> ? » Si quelqu'un est blessé par notre parole, par l'enseignement de la divine Écriture, et s'il peut dire : Je suis blessé de charité, peut-être cela s'applique-t-il à lui. Mais pourquoi dis-je « peut-être » ? N'est-ce pas évident ?

#### L'étreinte.

9. « Sa main gauche est sous ma tête et sa main droite m'étreindra <sup>a</sup>. » Le Verbe de Dieu a une main gauche et une main droite ; la Sagesse tout en étant multiple suivant sa variété d'intelligence <sup>b</sup>, est une en son fond. Salomon lui-même nous a instruits de la droite et de la gauche de la Sagesse quand il a dit : « La longueur et les années de vie sont dans sa droite, mais dans sa gauche sont richesses et gloire <sup>c</sup>. » Donc sa main gauche est sous ma tête afin qu'elle me fasse reposer, que le bras de l'Époux devienne mon oreiller, et que la partie maîtresse de mon âme repose sur le Verbe de Dieu. « Sa main gauche est sous ma tête ». Il ne te sied pas d'avoir des oreillers qui te font soupirer. Il est écrit dans Ezechiel : « Malheur à ceux qui cousent des coussins sous toutes les courbures de la main <sup>d</sup>. » Ne couds pas des coussins, ne recherche pas ailleurs de repos à ta tête, aie la main gauche de l'Époux sous ta tête, et dis : « Sa main gauche est sous ma tête ». Lorsque tu l'auras ainsi, tout ce qui est dans la main gauche te sera accordé, et tu diras : « Dans sa main gauche sont richesses et gloire <sup>e</sup>. » « Et sa main droite m'étreindra. » Que la droite de l'Époux t'étreigne tout entier. « La longueur et les années de vie sont dans sa droite <sup>e</sup> », et c'est pourquoi tu auras une

retrouve aussi dans la *Démonstration de la prédication apostolique* ainsi que dans les apocryphes clémentins, surtout dans les *Homélies* (cf. *ibid.*, p. 580, note), ne vise cependant que l'action créatrice de Dieu, Origène la verra dans une autre perspective en l'appliquant à l'étreinte de l'âme.

2. En commentant ailleurs ce même passage d'Ezechiel (*Hom.*, III, 3, éd. Baehrens, VIII, 351, 7), Origène l'interprète plus clairement encore de l'amour des voluptés terrestres : « cum aliquis... loquitur quae vicina sunt voluptati, talis magister consuit cervicalia sub omni cubito manus ». Ce ne sont point ces voluptés, mais le bras de l'Époux, son étreinte, qui doit servir d'oreiller à l'âme fidèle.



*super terram bonam, quam Dominus Deus tuus dabit tibi*<sup>1</sup>.

*Adiuravi uos, filiae Hierusalem, in uirtutibus et uiribus agri*<sup>g</sup>. *Quid adiurat sponsa filias Hierusalem? Si leuaueritis et suscitaueritis caritatem*<sup>h</sup>. *Quamdiu caritas dormit in uobis, o filiae Hierusalem, o adolescentulae, quae in me non dormit, quia uulnerata sum caritatis? In uobis autem, quae et plures estis et adolescentulae et filiae Hierusalem, dormit caritas sponsi. Adiuravi ergo uos, filiae Hierusalem, si leuaueritis et non solum leuaueritis, sed et suscitaueritis, quae in uobis est caritatem. Creator uniuersitatis cum uos conderet, inseruit cordibus uestris semina caritatis. Nunc autem, sicuti alibi dicitur: Iustitia dormiuit in ea*<sup>i</sup>, *sic dilectio dormitat in uobis; iuxta quod et alibi: Sponsus requieuit ut leo et ut catulus leonis*<sup>j</sup>. *Adhuc in infidelibus et his qui corde sunt dubio, dormitat sermo diuinus, uigilat in sanctis; dormit in his qui tempestatibus fluctuant*<sup>k</sup>, *suscitatur uero eorum uocibus, qui cupiunt sponso uigilante saluari. Statim fit eo uigilante tranquillitas, statim undarum moles conquiescunt, spiritibus contrariis increpatur, fluctuum rabies silet; illo dormiente tempestas, mors et desperatio est. Adiuro ergo uos, filiae Hierusalem, in uirtutibus et in uiribus agri. Cuius agri? Nempe illius, cuius odor agri pleni, quem benedixit Dominus*<sup>l</sup>.

10. *Si leuaueritis et suscitaueritis caritatem, quoadusque uelit. Vox fratruelis mei; ecce hic uenit saliens super montes*<sup>a</sup>.

9, g. LXX: "Ὁρκισα ὑμᾶς, θυγατέρες Ἱερουσαλήμ, ἐν δυνάμει καὶ ἐν ἰσχύσει τοῦ ἀγροῦ,

h. LXX: ἐὰν ἐγείρητε καὶ ἐξεγείρητε τὴν ἀγάπην,

10, a. LXX: ἕως οὗ θελήσῃ. Φωνὴ ἀδελφίδου μου· ἰδοὺ οὗτος ἔχει πηδῶν ἐπὶ τὰ ὄρη.

9, f. Ex. 20, 12 || g. Cant. 2, 7 || h. Cant. 2, 7 || i. Is. 1, 21 || j. Nomb. 24, 9 || k. Matth. 8, 23 s. || l. Gen. 27, 27

10, a. Cant 2, 7-8

1. La « longueur » de l'éternité, et la « terre » du ciel, fruits du renoncement aux choses de ce monde, et de l'union avec l'Époux.

longue vie et beaucoup de jours, sur la bonne terre que le Seigneur ton Dieu te donnera<sup>1</sup>.

**Second repos de l'Époux.**

« Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les vertus et les forces du champ<sup>g</sup>. » De quoi l'Épouse conjure-t-elle les filles de Jérusalem? « D'éveiller et de faire lever la charité<sup>h</sup>. » Depuis combien de temps la charité dort-elle en vous, ô filles de Jérusalem, ô jeunes filles? Cette charité ne dort pas en moi, parce que je suis blessée de charité. Mais en vous, qui êtes filles de Jérusalem, qui êtes nombreuses et jeunes, la charité de l'Époux dort. Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous avez éveillé, et non seulement éveillé mais aussi fait lever la charité qui est en vous! Le Créateur de toutes choses, lorsqu'il vous créa, inséra dans vos cœurs des semences de charité. Mais à présent, de même qu'il est dit ailleurs: « La justice a dormi en elle<sup>i</sup> », ainsi l'amour sommeille en vous; de même il est dit ailleurs encore: « L'Époux s'est reposé comme le lion et comme le lionceau<sup>j</sup>. » Le Verbe de Dieu sommeille encore dans les infidèles et en ceux qui ont le doute dans le cœur<sup>k</sup>. Il veille dans les saints. Il dort dans ceux qui sont ballottés par les tempêtes<sup>k</sup>, mais il s'éveille aux cris de ceux qui veulent être sauvés par l'Époux éveillé. Quand il est éveillé, aussitôt la tranquillité revient; le tumulte des eaux s'apaise; il commande aux vents contraires; et la rage des flots fait silence. Quand il dort, c'est la tempête, la mort, le désespoir. « Je vous conjure donc, filles de Jérusalem, par les vertus et les forces du champ. » De quel champ? De celui dont « l'odeur est d'un champ rempli, et que le Seigneur a béni<sup>l</sup> ».

**Le Bien-Aimé réapparaît.**

10. « D'éveiller et de faire lever la charité, jusqu'à ce qu'il le veuille. La voix de mon bien-aimé! Le voici venir sautant sur les montagnes<sup>a</sup>. » C'est encore l'Église qui

2. Il semble bien que le mot *sermo* doive signifier ici le Verbe (cf. 1<sup>re</sup> Hom. p. 88, note) qui sommeille dans les âmes, et qui s'éveille soudain pour ceux qui, comme les disciples dans le passage auquel se réfère le texte (*Matth.* 8, 25), crient vers le Seigneur: « Seigneur, sauve-nous, nous périssons ».